

L.S.D.

Djamel Mati

L. S. D.



Roman

DU RIEN AU TOUT

Rien
vide
silence
immobilité
intemporalité
refuge secret d'une origine
drap noir d'un sommeil éternel
un soupir ténu étouffé sous le drap incolore
une infime parcelle d'instant incalculable après
quelque chose d'insaisissable Prélude d'un éveil
Immobilité en fonctionnement
gésine d'un mouvement

Soudain, un extraordinaire : han ! Brèche dans le silence. Obscurité à peine tamisée. Échappée minuscule d'un grumeau.

Du rien, le Début

Vacarmes sourds. Premières nitescences. Déflagration moelleuse. Effraction du refuge secret à l'origine toujours inaccessible.

Puis,

réveil brutal du sommeil éternel.

Éjaculation Céleste. Première semence. Dilatation vertigineuse. Débauche d'énergie formidable. Myriade de petites graines. Déferlement de poussières, de bruits, de lumières fertilisés, fertilisants. Symphonie Cosmique. Création architecturale infinie. Apparence chaotique. Programmation harmonique. Stratégie encore insaisissable. Augure d'une ésotérique Odyssée. Déroulement d'un espace incommensurable, sans fin. Le premier instant du Tout. Le premier calcul du temps après le néant après l'imperceptibilité.

Le Tout du Rien.

Des milliards et des milliards de cycles durant, poussières et gaz exclusivement. Volonté étrange. Énergie mystérieuse. Expansion planifiée dans des tourbillonnements de particules de lumières activées. Fruits d'une longue

L.S.D.

gestation. Première chevauchée folle dans la Réalité. Vaillante transhumance gourmande, généreuse. Voie aventureuse de la Matière. Pépinières d'étincelles. Après le zéro, le un ; nombres démesurés d'amas de poussières galactiques. Fossiles de composts. Ensemble vertigineux de corps en mutation.

Les chiffres du Grand Œuvre.

Le départ d'une origine inconnue. Un cheminement incompréhensible vers une arrivée dissimulée... indéterminée.

Sans le verbe.

...

...

...

À Afar, et en tous lieux

« Coup de chaleur », la santé du temps s'est franchement enfiévrée, recousant fébrilement le rhabillage de l'animal et du végétal. Une sorte de remise à neuf avec des déchets du temps et de la matière. Les pans de terres équatoriales se sont lyophilisés. Ils se déshabillent des grandes forêts laissant leur épiderme s'effranger, devenir herbeux, se changeant graduellement en savane puis en vastes prairies.

Il y eut des fièvres il y eut des mues il y eut des adaptations et il y eut des jours nouveaux... en tous lieux.

*

* *

Le ciel et la terre se raccommoient un nouvel éveil. La lumière naît d'une onde régulière, elle embrase l'horizon puis le firmament, épandant passivement les premières lueurs pastel sur d'immenses savanes, là où les jours et les nuits se partagent équitablement le temps écoulé. À la minute où le soleil se redresse, nimbé de nacre, la vaste plaine herbue tout entière miroite, semblable à un lac de clarté.

L.S.D.

Une nouvelle aube se lève avec toutes ses promesses ; augures sains, certains, d'un paradis terrestre.

Quelque part dans la corne, à l'est d'une région appelée plus tard l'Afrique, il existe une terre de contrastes où les paysages se réinventent sans cesse, d'une contrée à l'autre, imitant le landernau de tout un continent. Après les colères sismiques, les éruptions volcaniques, elle semble maintenant s'apaiser.

Dans un passé lointain, les failles profondes tailladèrent la roche. L'érosion occupa des reliefs dégagant les fabuleux panoramas érigés par des crevasses. Le pays se fendit en des territoires distincts : les hauts plateaux et les plaines. Une végétation, arbustive, clairsemée tapissa les basses latitudes tropicales. Au fond, les vallées escarpées tissèrent la flore luxuriante.

Au milieu, une immense terre inculte et chaude se désole. Le soleil y est zénithal, le vent, absent. Les pluies prépondérantes se déversent dans le réservoir de la biodiversité où gigote une bonne moitié des espèces de la planète.

Plus loin, vers le Nord, la steppe des épineux cède progressivement le terrain aux dunes pour... façonner le désert et l'ailleurs.

Ici, dans ce qui sera plus tard, beaucoup plus tard, le désert de l'Arfar, sur les vastes vallées couvertes d'herbe tendre viennent paître des troupeaux de toutes espèces, où rodent les carnivores les plus féroces et sanguinaires. Car là où il y a l'herbe il y a la vie et là où il y a la vie il y a le sang. Ainsi est la nature, cruelle et sensible découvrant, dans un décor enchanteur, les diverses réalités, impérieuses, mais utiles. Un paysage qui se colore et se meut au gré des saisons, où chaque jour dépasse de somptuosité les jours qui l'ont précédé. Cela fait beaucoup de somptuosité à la fois, mais ni la flore ni la faune ne s'en repaissent.

Les eaux des lacs fertiles regorgent de tilapias, de poissons-tigres, de poissons-chats et aussi de crocodiles aux mâchoires redoutables. Les flamants roses, pélicans, cigognes, hérons fréquentent les abords de ces grandes étendues d'eau douce. Les aigles, les tourteraux, les hirondelles, les pluviers et les minuscules oiseaux aux couleurs irréelles planent sous des cieux cléments garnis de petits cotons blancs.

L.S.D.

Des plantes exotiques, odoriférantes embaument l'air et se répandent dans tous les espaces vacants. Des arbres pliés sous le poids des fruits tropicaux au parfum enivrant s'offrent aux premiers arrivants. Les acacias servent de pitance à des girafes, des zèbres, des gazelles, mais aussi aux éléphants à défense courbée vers le bas.

Sur les branches des baobabs géants, les familles simiennes animent de leurs cris, de leurs acrobaties et de leur malice une débauche souvent impromptue. Les singes gambillent de mille contorsions et grimaces avec une adroite et agile adresse à se rattraper des mains, des pieds, du menton. Des Chimpanzés vifs, éveillés, *vacarmeux*, des orangs-outans flasques, placides, aux demi-calvities de très vieilles Chinoises, des gorilles atrabilaires, tendres, nonchalants et hurleurs, des ouistitis par moments silencieux, la plupart du temps, piailleurs, les babouins à museau allongé curieux et les guenons moqueuses, laides et fières, vivent ainsi, en toute décontraction, avec la généreuse, dangereuse et perspicace nature.

Prémices d'une dérision du monde.

....
....
....

Shrewsbury

– Charles Darwin Jr. : recalé.

Le verdict tomba comme un couperet sur la nuque d'un condamné, comme un rideau de fer d'une échoppe en faillite. Le jeune étudiant de la prestigieuse et néanmoins unique « Severnale Academy » de Shrewsbury se figeait, stoïque. Le visage ne laissait rien transparaître ; à l'intérieur, le cerveau et le reste du corps étaient vides. Des vides où nulle réaction ne pouvait traduire la profondeur de sa désolation.

Un écho invisible bourdonna : « Charles Darwin Jr.: recalé ». Il venait de rater son concours d'entrée en maîtrise d'anthropologie culturelle.

L.S.D.

Un soleil blafard commença à décliner sur le brouillard gris et poussiéreux. De brefs instants durant, il se fit une sorte de silence autiste. Les bruits, les sons et les images ne se transmettaient plus. À cet instant, tout avait cessé d'exister dans la tête de Charles.

Puis, il se ressaisit juste le temps de regarder autour de lui les visages rubiconds, les oreilles enflammées, les mâchoires crispées, les mains moites par l'inquiétude des autres jeunes filles et jeunes garçons qui attendaient leur tour. Le censeur égrenait la liste où le destin de chacun était déjà tracé. Pour Charles, ce fut fait, un dimanche 31 mai 1970 ! Terminer un cursus de cette manière par une fin de week-end sombre. Sombre partout, dehors et dedans, en haut et en bas. Exceptionnellement, inexplicablement le rectorat avait décidé d'avancer la proclamation de tous les résultats.

La voix monocorde continua : « Suly Lennon : admise. »

Le jeune homme n'entendait plus la suite. Le bourdonnement reprit, venant de l'intérieur emplissant maintenant ses oreilles et peuplant ses pensées ; un bouillonnement de sons apathiques, atones, détachés qui couvraient le sentencieux discours du responsable de la discipline. Ils accompagnaient les bulles de joie et de déception, Charles les sentait flotter par-dessus les têtes des étudiants. Des sphères d'avenirs qui explosaient de désenchantement ou gonflaient de prospectives souriantes. La sienne se désenflait comme un simple ballon de baudruche.

Douce, Suly lui prit la main.

Étriqué dans son costume de tweed noir, le professeur Sonny Natas s'arrêta juste en face de Charles. Grand, efflanqué, des jambes et des bras raides, interminables ; un torse de rapace déplumé, étroit et convexe ; un cou desséché, sans fin, gainé d'un col d'ecclésiastique blanc ; le teint asiatic d'un visage en lame de couteau laissait s'articuler une bouche sèche :

— Charles Darwin Jr., recalé ! Votre aïeul doit certainement se retourner dans sa tombe. Enfin, voilà ce qu'on récolte lorsqu'on suit ces hurluberlus aux cheveux longs et à l'accoutrement bigarré. Vous êtes la honte de l'Angleterre !

Étanche, acerbe et méchant, il allait ajouter : « Tant qu'on pense qu'on a sur soi des gènes de singe, il est évident que l'on demeure bête ! »

L.S.D.

On croirait qu'il jubilait de cette nouvelle. Sur ce, il retourna les talons en évitant d'éteindre son rictus railleur.

Natas était aussi un ministre du culte protestant pur et dur. Il détestait ouvertement cette communauté de jeunes. « Le Flower Power ! Peuh ! Une vague de contre-culture, marginale qui tourne le dos à ses aînés. Communautaire ? Nomade ? Allez savoir ! Une grotesque pantalonnade opposée à l'ordre moral et en désaccord avec les valeurs traditionnelles ! » Il ne ratait pas une occasion pour tancer tout haut : « Les hippies ! Des minables qui préfèrent embrasser le bouddhisme ou l'hindouisme et rejettent d'aller prier Dieu dans nos églises ! Des drogués qui écoutent une musique psychédélique débile jouée par des personnes encore plus débiles ! Des rêveurs qui donneraient le pouvoir aux fleurs ? Anathèmes ! Tous des tarés qui se shootent au LSD en écoutant pousser leurs cheveux ! Peuh ! »

Voilà ce que pensait le pasteur Natas de la manière la plus ostentatoire, en partie de Charles et ses drôles d'oiseaux d'amis. En partie seulement, car cette haine avait un lien filial avec les Darwin. Depuis qu'un certain Charles Robert Darwin, né il y a plus d'un siècle et demi, « ne trouva pas mieux que de défier Dieu ! », s'étranglait-il à qui voulait l'entendre. Car, le naturaliste marqua de son sceau une découverte qui allait bouleverser tous les ordres établis. Une théorie sur l'évolution par la sélection naturelle des espèces. Faisant fi des Écritures et bousculant tous les dogmes religieux, cette audacieuse conception de la vie sur terre fit abattre sur le géniteur de Charles Jr. les foudres de tous les clergés. « D'après cet incrédule, la sélection se fonde sur la compétition entre les jeunes de chaque espèce pour leur survie, les survivants qui donneront naissance à la génération suivante possèdent des caractéristiques naturelles qui leur permettent de survivre. Ces attributs sont transmis à leur descendance, faisant de la nouvelle génération, une génération mieux adaptée. Les thèses de Darwin sur l'évolution des espèces placent l'homme au niveau de l'animal, et, pis encore, il le fait descendre du singe qui évoluera en hominidés puis en homme tel que nous le sommes actuellement ! Et voilà ! Peuh ! » Et cela, au grand dam du pasteur. « Ignoble, immoral et blasphématoire ! Comment peut-on se prendre pour un savant et devenir célèbre quand on s'éloigne de la Vérité Divine ? Une personne qui prétend que l'homme descend du singe ne peut qu'engendrer des singes ! Anathèmes sur Charles Robert Darwin et toute sa descendance ! »

L.S.D.

Les audacieuses théories darwiniennes ne purent répondre à leurs nombreux détracteurs de tout bord que bien plus tard...

Pour le professeur, aujourd'hui, est une occasion rêvée pour le faire savoir à son descendant : « Il y a une justice qui veille au juste châtiment ! Peuh ! »

Une raison de plus pour se réjouir de l'échec de Charles Jr.

« Il en fait un peu trop ! », disaient la plupart des collègues et presque tous les étudiants. Natas affichait trop publiquement l'excès de son ostensible foi. Mais ici, personne n'osait contrarier l'acrimonie du professeur.

....

....

....

Alea jacta est ?

....

....

....

Avant de quitter ses appartements, il prit l'épais livre des Papes où étaient consignés les plus grands secrets des souverains pontifes et aussi leurs ultimes recommandations. Seul le Saint-Père avait le droit de le consulter. C'était la première fois qu'il le faisait. À la dernière page écrite, son prédécesseur avait terminé son texte par : « Alea jacta est, l'ultime heure sera pour le prochain. » Il venait, par cette phrase, de saisir pourquoi la précédente période d'intronisation fut longue, elle dura presque sept jours. Et tous les soirs, c'était une fumée noire qui sortait des cheminées du Saint-Siège à l'issue de chaque conclave qui n'arrivait pas à tomber d'accord sur une succession au pape défunt. « Les membres du conclave avaient eu accès au livre des Papes et connaissaient la prédiction écrite du précédent pape. C'est pour cela qu'ils rencontrèrent beaucoup de difficultés à nommer un pape à la hauteur de la tâche

L.S.D.

qui l'attendait. Pourquoi m'ont-ils choisi à la tête de l'Église ? Étais-je le plus apte de mener à bien la charge papale ou étais-je le moins contestataire ? »

Il relut les dernières missives reçues, jeta un regard sur les copies de celles qu'il envoya, contrôla les conclusions de ses conseillers, vérifia ses annotations, puis resta dubitatif quelques instants en hochant la tête d'appréhension. Il savait que la décision serait dure à prendre et surtout lourde de conséquences. Comme tous les puissants de ce monde, c'est au moment où les jugements les plus capitaux devaient être arrêtés qu'ils se retrouvaient seuls face à leur responsabilité et aussi à leur conscience. Ce soir, il était confronté à une conjoncture qui paraissait inéluctable, lui le puissant parmi les plus puissants. D'autres avant lui, avaient été confrontés aussi à des situations difficiles, et si à chaque fois elles devenaient de plus en plus compliquées c'étaient parce que les précédentes avaient été mal gérées, voilà pourquoi il avait à juger le lourd contentieux de ses prédécesseurs, maintenant devenu le sien.

« Tant d'erreurs cumulées, tant de vérités cachées, tant de conspirations, et cela, de toutes parts et de tous les apparentements », ainsi parlait sa conscience, ainsi il gardera secrètes ses conclusions. Les puissants portaient souvent sur leurs épaules de pesants secrets qu'il ne fallait en aucun cas divulguer ; en cas extrême, ils les maquillaient uniquement. Lui portait sur ses épaules le plus grand et plus important des secrets de l'humanité : « Fallait-il avoir une conscience pour alourdir encore la charge ? »

Il se leva, le miroir renvoya son image revêtue de tous les ornements liturgiques que requière une pareille circonstance. La pendule de la chambre indiquait 22 heures 15, il était temps.

....

....

L.S.D.